



Second Session
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la
trente-septième législature, 2002-2003

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Fisheries and Oceans

Pêches et des océans

Chair:

The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:

L'honorable GERALD J. COMEAU

Tuesday, May 13, 2003 (in camera)
Tuesday, May 27, 2003 (in camera)
Wednesday, May 28, 2003

Le mardi 13 mai 2003 (à huis clos)
Le mardi 27 mai 2003 (à huis clos)
Le mercredi 28 mai 2003

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thirteenth, fourteenth and fifteenth meetings on:

Matters relating to straddling stocks and to fish habitat

Treizième, quatorzième et quinzième réunions concernant:

Les stocks chevauchants et l'habitat du poisson

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Joan Cook, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Johnson
Baker, P.C.	* Lynch-Staunton
* Carstairs, P.C.	(or Kinsella)
(or Robichaud, P.C.)	Mahovlich
Cochrane	Meighen
Comeau	Phalen
Cook	Watt
Hubley	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-présidente: L'honorable Joan Cook

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Johnson
Baker, c.p.	* Lynch-Staunton
* Carstairs, c.p.	(ou Kinsella)
(ou Robichaud, c.p.)	Mahovlich
Cochrane	Meighen
Comeau	Phalen
Cook	Watt
Hubley	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 13, 2003
(15)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day in camera at 7 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Baker, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley and Watt (7).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

It was agreed — That the staff present could remain in the room during the in camera discussions.

It was agreed — That the following new rules be enforced for future meetings of the committee involving witnesses:

- 20 minutes maximum for a presentation by a witness or group of witnesses;
- 10 minutes maximum per Senator per round of questions for both the Senator's question(s) and the answer(s) provided by the witness(es);
- no supplementary questions.

It was also agreed — That the committee extend its meetings by a maximum of 30 minutes when required, therefore meeting every Tuesday from 7 p.m. to 9 p.m. at the latest.

It was also agreed — That future witnesses be encouraged to submit written briefs to the committee prior to their appearance whenever the schedule so allows.

Then, pursuant to rule 92(2)(f), the committee began its study of a draft report on straddling stocks.

At 9:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 27, 2003
(16)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day in camera at 7:01 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 13 mai 2003
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit à huis clos aujourd'hui, à 19 heures, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Baker, Cochrane, Comeau, Cook, Hubley et Watt (7).

Également présent: Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Le comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi au sujet des stocks chevauchants et de l'habitat du poisson. (*Voir le compte rendu des délibérations du comité du 5 novembre 2002, fascicule n° 1.*)

Il est entendu — Que le personnel présent peut demeurer dans la salle durant les délibérations à huis clos.

Il est aussi entendu — Que les nouvelles règles qui suivent s'appliqueront dorénavant aux réunions du comité durant lesquelles des témoins sont entendus:

- chaque témoin ou groupe de témoins dispose d'au plus 20 minutes pour faire un exposé;
- chaque sénateur dispose d'au plus de dix minutes par tour de table pour poser ses questions et obtenir des réponses des témoins;
- les questions supplémentaires sont interdites.

Il est également entendu — Que le comité prolonge ses séances d'au plus 30 minutes au besoin, de sorte qu'il siègera tous les mardis de 19 heures à 21 heures au plus tard.

Il est également entendu — Que les futurs témoins seront encouragés à présenter leurs mémoires au comité avant de comparaître, lorsque le calendrier le permet.

Puis, conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité entame son étude d'une ébauche de rapport sur les stocks chevauchants.

À 21 heures, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 27 mai 2003
(16)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit à huis clos aujourd'hui, à 19 h 01, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Hubley and Watt (5).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee completed its study of a draft report on straddling stocks.

After debate, it was moved by the Honourable Senator Cook — That the committee adopt the draft report subject to:

1. the report being amended as agreed during the debate; and
2. the Steering Committee agreeing on a new title and on a more forceful wording in the first sentence of Recommendation 1.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2003
(17)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:14 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Cochrane, Comeau, Mahovlich and Phalen (4).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Library of Parliament.

The committee resumed consideration of its Order of Reference pertaining to its study on matters relating to straddling stocks and to fish habitat. (*See Committee Proceedings of November 5, 2002, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

From the Taku River Tlingit First Nation:

Mr. John Ward, Spokesperson;

Mr. Richard Erhardt, Biologist;

Mr. Peter Kirby, Chief Executive Officer of Taku Wild Products, TRTFN Capital Projects Manager and Economic Development Officer.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Hubley et Watt (5).

Également présent: Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Le comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi en matière de stocks chevauchants et d'habitat du poisson. (*Voir le compte rendu des délibérations du comité du 5 novembre 2002, fascicule n° 1.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité achève l'étude de l'ébauche de rapport sur les stocks chevauchants.

Après délibérations, il est proposé par l'honorable sénateur Cook — Que le comité adopte l'ébauche de rapport, à condition que:

1. le rapport soit modifié tel que convenu durant les délibérations; et
2. le comité directeur s'entende sur un nouveau titre et un libellé plus musclé dans la première phrase de la recommandation 1.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2003
(17)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 19 h 14, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Comeau, Mahovlich et Phalen (4).

Également présent: Claude Emery, analyste de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Le comité reprend les travaux prévus à son ordre de renvoi en matière de stocks chevauchants et d'habitat du poisson. (*Voir le compte rendu des délibérations du comité du 5 novembre 2002, fascicule n° 1.*)

TÉMOINS:

De la Première nation Tlingit de la rivière Taku:

M. John Ward, porte-parole;

M. Richard Erhardt, biologiste;

M. Peter Kirby, président-directeur général de Taku Wild Products, gestionnaire des projets d'immobilisation de la PNTRT et agent de développement économique.

Messrs. Ward, Erhardt and Kirby made a joint presentation and, together, answered questions.

At 8:28 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

MM. Ward, Erhardt et Kirby font un exposé commun puis, ensemble, ils répondent aux questions.

À 20 h 28, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Richard Maurel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, May 28, 2003

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 7:14 p.m. to examine and report from time to time upon the matters relating to straddling stocks and to fish habitat.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: From the Taku River First Nation, we have a number of witnesses. I would ask that Mr. Ward introduce his colleagues. I understand they have a presentation they would like to make.

Mr. John Ward, Spokesperson, Taku River Tlingit First Nation: On behalf of the Taku River Tlingit, I would like to say thank you to the members of the committee. We appreciate this opportunity. I know our country is going through a rugged time.

We have a success story to share with you about harmony and working together. Our presentation is called "Harmony on the Waters." Mr. Richard Erhardt, our biologist is here with me today. Mr. Erhardt has been instrumental in helping me to try to understand how we are going to bring the two philosophies together and start working in harmony. I appreciate that Mr. Erhardt had the patience to come to that point with me. To my right is Mr. Peter Kirby, who is the CEO of Taku Wild, and he has a presentation about the products that he is involved with.

The Chairman: We welcome you this evening. We understand it is quite an impressive experience that you have had putting this together. We look forward to your presentation.

Mr. Ward: > In starting, you can see some slides of my Uncle Jack in the middle. There is a bear mask to the right. Commercially, people would say is value-added product, but this is something we have been doing for generation after generation — fixing fish like that. We still do that today.

For countless generations, our people have always maintained good stewardship and protected our boundaries. We have cultured quite a relationship with the land; we became one with the land over generations. Now they struggle in imparting that oneness with the land with this generation.

I will speak for myself. Sometimes I can be pretty thick-skulled, and they have difficulty driving things into my head. They have been successful in helping us to see a more holistic view, which is part of this presentation. Our elders gave us the tools to continue moving forward and carry out that responsibility for stewardship of the land — in this particular case, the wild salmon in our watershed within our traditional territory.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 mai 2003

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 19 h 14 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, les questions relatives aux stocks chevauchants et à l'habitat du poisson.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Nous recevons aujourd'hui plusieurs témoins originaires de la Première nation de la rivière Taku. Monsieur Ward, je vous prie de bien vouloir nous présenter vos collègues. Si j'ai bien compris, vous aimeriez faire un exposé.

M. John Ward, porte-parole, Première nation Tlingit de la Rivière Taku: Au nom des Tlingits de la rivière Taku, je tiens à remercier les membres de ce comité. Nous nous réjouissons de comparaître devant vous aujourd'hui. Je sais que notre pays traverse des moments difficiles.

Nous aimerions vous faire part de notre expérience réussie dans la recherche de l'équilibre et de la collaboration professionnelle. Notre mémoire s'intitule: «L'harmonie sur les eaux». Je suis accompagné aujourd'hui de notre biologiste, M. Richard Erhardt, qui m'a beaucoup aidé à comprendre comment articuler les deux philosophies et travailler en harmonie. Je tiens d'ailleurs à le remercier pour sa patience à mon égard. J'ai à ma droite M. Peter Kirby, vice-président directeur général de la Taku Wild Products, qui vous parlera des produits que son entreprise commercialise.

Le président: Soyez les bienvenus parmi nous. J'imagine que tout le travail que vous avez accompli vous a permis d'acquérir une vaste expérience dans le domaine. Nous avons hâte d'entendre vos témoignages respectifs.

M. Ward: Pour commencer, vous pouvez voir quelques diapositives de mon oncle Jack. À droite, il y a un masque d'ours. D'un point de vue strictement commercial, les gens diraient que c'est un produit à valeur ajoutée, mais c'est ainsi que nous préparons le poisson depuis des générations.

Cela fait bien longtemps que notre peuple assure une bonne intendance des ressources et protège les frontières de notre territoire ancestral. Nous entretenons une relation étroite avec la terre. Au fil du temps, nous avons appris à ne plus faire qu'un avec la nature. Aujourd'hui, nous nous battons pour transmettre ce sentiment d'union avec la terre à la génération actuelle.

Je parle pour moi. Parfois, je peux être très buté et les gens ont du mal à me faire admettre certains principes. Pourtant, ils ont réussi à nous transmettre une vision plus globale du monde, comme vous le verrez en lisant ce mémoire. Nos aînés nous ont donné les moyens d'aller de l'avant et de nous acquitter de cette responsabilité d'intendance des terres — et dans ce cas précis, de gestion du saumon sauvage dans le bassin hydrologique de notre territoire ancestral.

Our territory is a little less than 20,000 square kilometres — that is just a part of our traditional territory. It is pristine in nature. There is no current industrial development going in our traditional territory; there are no roads. All the various ecosystems, the different types of forestry, forest covers and the wildlife are pretty much intact. It is a neat place to visit. I do not know of any place like it. When I go home I appreciate being home for its beauty, and knowing what is there.

We have a great and unique opportunity. There are not too many places like ours. I have heard professionals say that they would not mind coming to study our territory because there are not too many other places like it in the world. Everything is there: salmon, wildlife and healthy ecosystems and forests. They find that intriguing. There are not too many places they could study where everything is there.

Our elders challenged us. We also had constitutional challenges to exercise stewardship. We could not do it by ourselves. Over the years, we have cultured a good relationship with our regional Department of Fisheries and Oceans, DFO, programs. On the West Coast, there are many Aboriginal fishing strategy programs ongoing; the Taku River Tlingit have one of those. That is where we started to culture and develop the relationships with the federal government — particularly DFO.

We came across a guidebook that was developed by the federal government and the British Columbia government outlining developing frameworks for planning. I had discussions with the Regional Director of DFO, and we thought it was a good idea that we could jointly pick this up and work together on it. Mr. Erhardt has been managing the whole planning process and he has been doing a great job. When I have observed the dynamics during the working-group sessions, I have seen a lot of excitement — sometimes to the point of celebration.

I believe that experts who went to school to learn specific things sometimes feel a little bit chained to administrative desks. They see this process as an opportunity to let loose with their expertise. Mr. Erhardt has been very open and patient in trying to understand our traditional ecological knowledge and weave it into it this process. There is an excitement with all of these other parties, one of them being the Alaska Fish and Game Department. They are also part of the process, and they have been very cooperative in helping to create harmony.

In the end, we hope to have ongoing healthy ecosystems, for future generations, not only for the Taku River Tlingit but also for all who have an interest in our traditional territory within the watershed.

Mr. Richard Erhardt, Biologist, Taku River Tlingit First Nation: Thank you for the opportunity to come here.

Nos terres ont une superficie d'un peu moins de 20 000 kilomètres carrés — ce n'est qu'une partie du territoire ancestral. Il s'agit d'une contrée sauvage où il n'y a ni complexe industriel ni route. Les différents écosystèmes et types de forêt ainsi que la faune et la flore sauvages sont demeurés pratiquement intacts. C'est une belle région à visiter. Je ne connais pas d'autre endroit comme celui-là. Lorsque je reviens chez moi, j'apprécie la beauté du paysage et la richesse de ces lieux.

Nous avons une chance immense et unique. Il n'y a pas beaucoup d'endroits comme le nôtre. J'ai entendu des spécialistes dire qu'ils seraient ravis de venir étudier notre territoire car il en reste peu comme lui dans le monde. Tout y est: le saumon, la vie sauvage ainsi que des écosystèmes et des forêts incroyablement bien préservés. Cela pique leur curiosité. Il y a peu d'endroits qu'ils peuvent étudier qui soient aussi riches.

Nos aînés nous ont lancé un défi. Nous avons également dû faire face à des défis constitutionnels pour exercer notre responsabilité d'intendance. Nous ne pouvions agir tout seuls. Au fil des ans, nous avons tissé des liens étroits avec la représentation régionale du ministère des Pêches et des Océans. Il existe actuellement sur la côte Ouest beaucoup de programmes reliés à la Stratégie des pêches autochtones; la nation Tlingit de la rivière Taku participe à l'un d'entre eux. C'est dans le cadre de cette initiative que nous avons commencé à nouer et à développer des liens avec le gouvernement fédéral, plus particulièrement avec le ministère des Pêches et des Océans.

Nous sommes tombés sur un guide, réalisé par le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique, qui expliquait comment élaborer des cadres de planification. Je me suis entretenu avec le directeur régional du ministère des Pêches et des Océans et nous avons pensé que ce serait une bonne idée de nous lancer ensemble dans cette aventure. M. Erhardt s'est occupé de la gestion de tout le processus de planification et je dois dire qu'il a fait un excellent travail. La dynamique que j'ai pu observer durant les séances du groupe de travail était teintée de beaucoup d'effervescence, parfois même festive.

Je crois que ceux qui ont étudié longtemps pour se spécialiser dans un domaine se sentent parfois entravés par des questions administratives. Ils voient ce processus comme une occasion d'exercer librement leurs compétences. M. Erhardt s'est montré très ouvert et patient en voulant comprendre nos connaissances écologiques ancestrales et les intégrer au processus. Toutes les autres parties en présence étaient très enthousiasmées, notamment le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska, qui participe également au processus et a beaucoup contribué à l'instauration de l'harmonie.

Notre objectif final est de garder les écosystèmes en bon état pour les générations futures; pas seulement pour la nation Tlingit de la rivière Taku, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à notre territoire ancestral, au sein du bassin hydrologique.

M. Richard Erhardt, biologiste, Première nation Tlingit de la rivière Taku: Je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui.

This is a pictorial flowchart that depicts the fisheries management structure in our transboundary region. Because it is an international transboundary, we also have a cooperative working relationship with our Alaskan neighbours, largely through Alaska Fish and Game, but also through other associations.

The working group that was formed to facilitate this process is meant to provide information to the various committees and panels, although at this time there is no formal connection. We are quite fortunate that Mr. Ward has been participating on a new transboundary panel on the Pacific Salmon Commission. This has also been an opportunity for us to develop such partnerships. These types of partnerships and co-management practices have been in the making even before this process started, largely through Mr. Ward's political outreach on behalf of the First Nation.

Watershed-based fish sustainability planning, WFSP, is a cooperative strategic planning process, much like those used in the corporate world and certainly in the political world. We have applied the strategy of prioritizing time, resources and staff to fisheries co-management. We have a "fish-first" approach, whereby we focus upon the sustainability for the long term. We have created a "living plan," in the sense that it is not to be a report collecting dust on the shelf. Rather, it is an ongoing process. The body of the work has been done now in terms of setting the priorities, but this process is meant to continue as a monitoring and measuring tool to ensure we stay on track. It is like a "blueprint" for a co-management regime: Everyone has agreed on the design, they know exactly what it is going to look like in the end and the steps are there that we take to build that.

WFSP is also community driven. We are able to have our workshops in our region in the tradition territory of the Taku River Tlingit First Nation, TRTFN. This past winter we set up workshops in Juneau, Alaska to engage the different technical agencies and the partners on that side of the border.

The initial framework for this process was developed jointly by DFO and the province of B.C. as a guidebook. However, there was no program associated with it; there was no one to run with it, which is what we have done here. It is a four-stage process. We are in stage three now, developing action strategies. We are in our second year.

The chart on the lower right of screen shows the method that we followed. At the beginning, we prepared a profile and an overview. The profile is a large amount of homework to collect all of the biological information that exists — whether it is a report in a file cabinet or whether it is the traditional knowledge of an

Cette diapositive représente un diagramme figuratif décrivant la structure de gestion des pêches dans notre région. Étant donné qu'il s'agit d'une région transfrontalière, nous travaillons en collaboration avec nos voisins américains, dont le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska, entre autres organismes.

Le groupe de travail créé pour lancer ce processus a pour mission de fournir des informations aux différents comités et groupes d'experts, même si en ce moment il n'y a pas de relations formelles. Nous avons beaucoup de chance que M. Ward ait participé aux travaux d'un nouveau groupe d'experts transfrontalier de la Commission du saumon du Pacifique. Cela nous a également permis de développer des partenariats. Ces formes de partenariat et ces pratiques de cogestion existaient bien avant la mise en oeuvre du processus, surtout grâce à l'action politique qu'a menée M. Ward au nom des Premières nations.

La Planification de l'exploitation durable du poisson des bassins versants, ou PEDPBV, s'inscrit dans un processus de planification stratégique commune, un peu comme celle que l'on retrouve dans le monde des affaires et, bien sûr, dans les milieux politiques. Pour assurer la gestion coopérative des pêches, nous avons appliqué une stratégie consistant à établir l'ordre des priorités en terme de temps, de ressources et de personnel. En outre, nous avons adopté une approche surtout axée sur le poisson, afin de nous concentrer sur la viabilité des ressources à long terme. Nous avons aussi créé un «plan dynamique», une démarche continue, pour que le rapport que nous produisons ne reste pas lettre morte. Le plus gros du travail, qui consistait à définir les priorités, est maintenant terminé. Mais ce processus doit suivre son cours, c'est-à-dire servir d'instrument de contrôle et d'évaluation pour nous garder sur la voie tracée. C'est en quelque sorte une ébauche de plan de gestion: tout le monde s'est entendu sur le modèle, chacun sait exactement à quoi cela va ressembler en bout de ligne et quelles sont les mesures à prendre pour y parvenir.

La PEDPBV est également une initiative communautaire. Nous avons réussi à organiser des ateliers dans notre région, sur le territoire ancestral de la Première nation des Tlingits de la rivière Taku. L'hiver dernier, nous avons créé des ateliers à Juneau, en Alaska, afin de faire participer les différentes agences techniques et partenaires établis de l'autre côté de la frontière.

À l'origine, c'est un guide élaboré conjointement par le ministère fédéral des Pêches et des Océans et la province de Colombie-Britannique qui a servi de cadre à ce processus. Cependant, il n'était relié à aucun programme. Il n'y avait personne pour y donner suite; une situation que nous avons corrigée depuis. Il s'agit d'un processus en quatre étapes. Nous sommes maintenant à l'étape numéro trois, qui consiste à mettre au point des stratégies d'intervention. C'est la deuxième année que nous travaillons là dessus.

Le schéma qui apparaît dans la partie inférieure droite de la diapositive illustre la méthode que nous avons suivie. Au début, nous avons défini un profil et préparé un aperçu. La détermination du profil est une tâche d'envergure consistant à rassembler toutes les informations biologiques existantes en la

elder that would outline on a map where a spawning area is. Those types of things provide invaluable information that has not been organized in one central source.

With regard to the overview, we gathered information on government legislation and policy, the First Nation values and principles and community interest. We then used that information to come up with our priorities and strategies by referencing all of that information.

First, we separated the region into five planning units based on separate watersheds. Each of these watersheds has unique characteristics in terms of ecological processes and that is how they were selected. It makes it easier for us in selecting planning units.

The regional profile is a compilation of existing biological data, traditional and local knowledge that describes ecological processes and conservation status. The example I have displayed here shows a map of sockeye salmon distribution and spawning areas that we created on our GIS system. This information was not displayed on a map, but now we have a visual depiction of how that specific species uses the watershed. This is a fairly large-scale map — 1:250,000 — but it gives us a basic idea. I will show you a habitat-mapping model that we are developing later that gives a closer perspective. All the information from the regional profile is on there.

As I mentioned, the regional overview comprises information relating to government legislation and policy, the First Nations values, and community interests and concerns. Each of the First Nations involved submitted their “principles” of fish sustainability. Our workshops included community participation: members participated in various ways — from drawing maps, relating their own experiences and observations on the river. Members of the community could see how their concerns were being incorporated into the model. On the screen I have a sample of one of the charts we prepared that summarizes the principles and current legislation and policy that relate to this fish sustainability planning.

To select our planning priorities, we used the same method we did to prepare the profile. We looked at all of the information and used a “filter” of questions to narrow in on the most important thing we should be doing to sustain fish and fish habitat. Questions we asked included: Is this priority? Was it mentioned or referred to in the current government legislation policy? Was it a First Nations concern? Was it part of the community outreach input received?

The selected planning priorities are not all of the same scope or priority. For example, we chose the lower Taku River as a priority because it is such a pristine and diverse area. The second priority

matière — cela va des rapports déjà publiés sur le sujet aux connaissances ancestrales des aînés permettant de localiser une frayère sur une carte, par exemple. Cela permet d’obtenir des renseignements inestimables provenant de différentes sources d’information.

Pour avoir un aperçu de la situation, nous avons recueilli des renseignements sur les lois et politiques gouvernementales, les valeurs et principes des Premières nations ainsi que les intérêts communautaires. Toutes les données compilées nous ont permis d’établir nos priorités et nos stratégies.

Au départ, nous avons divisé la région en cinq unités de planification constituées de différents bassins hydrologiques. Chacun de ces bassins possède des caractéristiques écologiques uniques, et c’est sur cette base qu’ils ont été choisis car c’est plus facile pour nous ainsi.

Le profil régional correspond à une compilation des données biologiques et du savoir traditionnel local décrivant les processus écologiques et le niveau de conservation. Vous avez devant vous une carte illustrant la répartition du saumon rouge et les zones de frai; nous l’avons créée grâce à notre système d’information géographique, ou SIG. Ces données ne figuraient pas sur la carte, mais nous avons maintenant une représentation graphique de la façon dont ces espèces occupent le bassin hydrologique. Cette carte est à l’échelle 1:250 000, mais elle donne une bonne idée générale. Un peu plus tard, je vous montrerai le modèle permettant de cartographier l’habitat que nous sommes en train de mettre au point car il donne une meilleure perspective. Il contient toute l’information pertinente sur le profil régional.

Comme je l’ai dit plus tôt, l’aperçu régional renferme des données sur les lois et politiques du gouvernement, les valeurs des Premières nations et les intérêts et préoccupations du milieu. Chaque Première nation participante a exposé ses «principes» d’exploitation durable du poisson. Les membres de la communauté ont participé aux travaux des ateliers de différentes façons: comme en dessinant des cartes ou en faisant part de leurs propres expériences et observations sur la rivière, par exemple. En outre, ils ont pu voir comment on a tenu compte de leurs préoccupations dans le modèle. Sur l’écran, vous verrez un exemple de tableau que nous avons préparé pour résumer les principes ainsi que les lois et politiques actuelles visant la Planification de l’exploitation durable du poisson.

Pour définir nos priorités en matière de planification, nous avons eu recours à la même méthode que celle utilisée pour la définition du profil. Nous avons examiné tous les renseignements et utilisé un «filtre» de questions pour nous concentrer sur le plus important afin de garantir une exploitation durable du poisson et préserver l’habitat. Voici quelques-unes des questions auxquelles nous avons tenté de répondre: est-ce une priorité? en fait-on mention ou état dans les lois et politiques gouvernementales actuelles? est-ce une source de préoccupation pour les Premières nations? cela fait-il partie des résultats obtenus dans le cadre de l’approche communautaire?

Les priorités de planification choisies n’ont pas toutes la même portée ni la même importance. Par exemple, nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement au bas Taku car c’est une

was a management approach, which we term “stock-specific,” where we look at individual stocks instead whole populations for the region. The third priority — wild chum salmon — is a fish population that has raised concerns and requires investigation. It is very integrated.

Currently in the third stage, we are looking at developing action strategies for each of these priorities. Again, we have used the same method — profile and overview — but in more detail for each of these priorities. One example we mentioned, we chose the lower Taku River as a priority area for habitat conservation. One of the action strategies from that was developing this habitat-mapping model.

This was a project that TRTFN began as a pilot project prior to this process. It was good timing in that process. I will explain this model, because there is an interest here in habitat. On the right-hand corner of the screen is an aerial photo of an area of the lower Taku River called King Salmon Flats. We can use aerial photos or satellite imagery. On top of that, we overlay in our GIS mapping program the different types of habitat.

This allows you to click on one of the areas and pull up a description of the type of habitat, fish species and water quality. We do field work, but it would be optimistic to think that we could ever collect the habitat information from this entire region. The advantage of this model is that we sample strategic areas and then the model expands. Based on the aerial photo we are able to pick out different types of habitats and explain that model.

The other advantage is that the end product is something that can be used. You do not have to be a fisheries biologist to use it; it is a tool that can be used by other people for land-use planning or risk assessment and so forth, because it visually depicts how the fish utilize that watershed.

I will turn things over to Mr. Kirby, who will talk about a separate initiative — called “Taku Wild” — that is related in terms of having benefits for sustainability.

Mr. Peter Kirby, Chief Executive Officer of Taku Wild Products, TRTFN Capital Projects Manager and Economic Development Officer, Taku River Tlingit First Nation: Thank you for the opportunity to present this information to the committee. I am here to talk about Taku Wild smoke salmon products. It is a derivative company of the watershed-based fish sustainability planning that Mr. Erhardt and Mr. Ward have described.

région très sauvage et diversifiée. La deuxième priorité consistait à adopter une approche en matière de gestion des stocks, en vertu de laquelle nous devons nous concentrer sur chaque stock individuellement plutôt que sur la population de la région dans son ensemble. La troisième priorité portait sur le saumon keta sauvage, une population de poissons qui a suscité des inquiétudes et méritait d’être étudiée. Toutes ces approches sont très intégrées.

Maintenant que nous sommes arrivés à la troisième étape du processus, nous cherchons à élaborer des stratégies d’action pour chacune de ces priorités. Là encore, nous avons utilisé la même méthode — profil et aperçu —, mais de façon plus détaillée pour chaque priorité. Comme je vous l’ai fait remarquer, l’une de nos priorités était de nous concentrer sur la région du bas Taku pour la conservation de l’habitat, et l’une des stratégies mises en oeuvre pour atteindre notre objectif était de définir un modèle de cartographie pour cet habitat.

Avant l’élaboration du processus, ceci était un projet pilote de la PNTRT. Le moment était bien choisi. Permettez-moi de vous expliquer en quoi consiste ce modèle car la question de l’habitat suscite beaucoup d’intérêt. En haut à droite de l’écran, vous pouvez voir une photographie aérienne de la région du bas Taku, aussi appelée King Salmon Flats. Nous pouvons utiliser des photographies aériennes ou de l’imagerie satellite. En plus de cela, nous ajoutons dans notre programme de cartographie du SIG les différents types d’habitat du poisson.

Cela nous permet d’obtenir une description du type d’habitat, des espèces de poissons et de la qualité de l’eau dans un secteur donné. Nous faisons du travail de terrain, mais il est prématuré de croire que nous pourrions un jour recueillir des informations sur l’habitat de toute la région. L’avantage de ce modèle, c’est qu’il donne un aperçu d’une région stratégique et permet d’étendre le modèle à d’autres. Grâce aux photographies aériennes, nous pouvons prendre différents types d’habitat et étayer ce modèle.

L’autre avantage, c’est qu’on peut utiliser le produit final. Il n’est pas nécessaire d’être biologiste halieutique pour le faire. C’est un outil pouvant aussi servir à l’aménagement du territoire ou à l’évaluation des risques, par exemple, car il montre comment le poisson utilise le bassin hydrologique.

Je vais maintenant passer le flambeau à M. Kirby. Il va vous parler d’une autre initiative — la Taku Wild Products Inc. — qui permet d’assurer également la viabilité de la pêche.

M. Peter Kirby, président-directeur général de la Taku Wild Products, gestionnaire des projets d’immobilisation de la PNTRT et agent de développement économique, Première nation Tlingit de la rivière Taku: Je vous remercie de me donner la possibilité de m’exprimer devant vous aujourd’hui. Je suis ici pour parler des produits de saumon fumé de Taku Wild. Il s’agit d’une société créée dans le cadre de la planification de l’exploitation durable du poisson des bassins versants que MM. Erhardt et Ward viennent de vous décrire.

Taku Wild is a corporation wholly owned by TRTFN in Atlin, B.C. We produce a retort-packaged salmon that is sustainably harvested from the Taku River. We market that product in Canada, the United States, Japan and Europe.

Our objective is to create sustainable economic development for the people who live in the Atlin Taku region and to bring some of the work that is now occurring in the United States back to Canada.

The fish is caught in the Taku River and is put on ice that the fishers chip off the glacier there. The fish is then hauled the three-hour trip down to Juneau to a processing plant where it is high-heat processed and has a shelf-stable life of seven years. Our experience in marketing and selling the product to people is that it does not typically last more than seven minutes, much less seven years.

The processing currently takes place in Juneau, Alaska. According to our current sales projections, we should be able to afford to build a facility in Atlin and create some sustainable long-lasting jobs that do not follow that boom-bust cycle. We hope to use this project as part of an overall sustainable strategy for the Atlin-Taku Region.

Through our marketing efforts, we have been able to provide a little higher price to the fisherman on the river so that they have an improved income and better life in the Atlin Taku region.

Mr. Ward: With this presentation we have a couple of recommendations to think about for future generations and for the ongoing sustainability of salmon in our watershed.

This may be deemed as a pilot initiative, but as Mr. Erhardt said, we are working towards an ongoing living document that will always be there. As long as we incorporate what is important to people — science, traditional, ecological knowledge of our people, especially our elders, who want to see it. Every time we make a presentation, the elders want to see that their knowledge is getting into us, and being passed on.

With this particular project, though, there is great harmony at the regional level, with the DFO and with the Alaska Fishing and Game Department. There is a seat there for British Columbia, but they are too busy getting their government off the ground. We are not here to bash anybody. This is a good success story.

We have done everything we could to include all the expressed concerns and interests in salmon in our traditional territory. I believe this is a great model that can be used in other watersheds to help assist different philosophies and to encourage a great

Taku Wild est une société établie à Atlin, en Colombie-Britannique, qui appartient totalement à la Première nation Tlingit de la rivière Taku. Nous produisons un saumon, pêché dans la rivière Taku selon les principes d'exploitation durable du poisson, que nous emballons dans un contenant stérilisé en autoclave. Nous vendons ce produit au Canada, aux États-Unis, au Japon et en Europe.

Notre objectif est de garantir un développement économique durable pour les gens de la région et de rapatrier au Canada une partie du travail qui se fait actuellement aux États-Unis.

Le poisson pêché dans la rivière Taku est conservé dans la glace que les pêcheurs prélèvent du glacier. Il est ensuite acheminé vers une usine de transformation de Juneau, à trois heures de voyage de là, pour subir un traitement à haute température qui lui permet de se conserver pendant sept ans. D'après notre expérience de la vente, ce produit ne dure normalement pas plus de sept minutes, alors imaginez sept ans.

La transformation du poisson se fait actuellement à Juneau, en Alaska. Si nous nous fions à nos projections en matière de ventes, nous devrions bientôt pouvoir construire une usine à Atlin et créer des emplois durables qui ne seront pas à la merci des variations économiques cycliques. Nous espérons utiliser ce projet dans le cadre d'une stratégie globale durable pour la région d'Atlin Taku.

Grâce à nos efforts de commercialisation, nous payons mieux les pêcheurs qui, en raison de l'accroissement de leur revenu, peuvent espérer mener une vie meilleure dans la région d'Atlin Taku.

M. Ward: Notre mémoire renferme quelques-unes des recommandations à appliquer pour le bien des générations futures et l'exploitation durable du saumon dans notre bassin hydrologique.

Cette initiative peut ressembler à un projet pilote, mais, comme l'a dit M. Erhardt, nous voulons la rendre dynamique et permanente. Notre but est de prendre en compte ce qui est important pour les gens — la science, les connaissances traditionnelles et écologiques de notre peuple, en particulier des anciens. Chaque fois que nous faisons un exposé, les aînés veulent savoir comment nous utilisons et transmettons leurs connaissances.

Pour ce projet particulier, il règne une très grande harmonie, au niveau régional, entre le ministère des Pêches et des Océans et le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska. Il y a aussi une place pour le gouvernement de Colombie-Britannique, mais celui-ci est trop occupé ailleurs pour s'investir. Peu importe; nous ne sommes pas ici pour blâmer qui que ce soit car notre entreprise est une vraie réussite.

Nous avons tout fait pour tenir compte de l'ensemble des préoccupations et des intérêts liés au saumon sur notre territoire ancestral. Je pense que c'est un merveilleux modèle que d'autres régions pourraient suivre dans la mesure où il permet de réunir

meeting of the minds and great technical structuring. As Mr. Erhardt said, it is a great tool for bridging these gaps and inclusive of all the knowledge that Mr. Erhardt brought.

The habitat-mapping model is really Mr. Erhardt's creation. Now it is part of this plan. It is an example of an openness and ability to share with other people in hopes that we can have harmony. We currently have harmony, and we are looking for support for these kinds of recommendations so there will be ongoing harmony into the future.

The Chairman: Thank you, Mr. Ward. It has been an interesting presentation. We are not all that familiar with watersheds, so this is adding a whole new dimension to our committee members.

You have been active in putting a brand new structure together. I understand you are at stage two now, but it is advancing quite well. You bring enthusiasm to this marvellous project. It is helpful for us to hear a positive story rather than all of the negative stories we have been hearing over the past several months. It throws a positive light on this committee.

I do not know if you are familiar with it, but our habitat study is to try to come up with positive stories rather than the negative ones. We wanted to look at habitat and how people are contributing to improving habitat. This is the kind of story that we want to hear. I would like to leave the questioning to members.

Senator Cochrane: I am pleased to hear about the positive approach to fisheries. It is not so common that we hear about positive partnerships and consensus building these days. I thank you for bringing this to our attention.

I come from the Province of Newfoundland and Labrador. As you may be aware, the province is now seeking to share management of the provinces fisheries with the federal government. Premier Grimes has recently proposed the creation of a Canadian/Newfoundland and Labrador fisheries management board to try to do something with co-management. It seems to me that my province would certainly learn from what you are doing out West.

How is this co-management approach first initiated? You mentioned DFO, but tell me about the whole thing. Mr. Ward, you are from the First Nations, I am interested in knowing about that. Who was involved? What did each player bring to the table? What advice would you give others who would like to replicate your success in developing this co-management initiative?

Mr. Ward: This initiative started from a document that was produced by the federal government and B.C. government. I do not have a name for this document, but it is guide for developing

différents points de vue, favorise une meilleure compréhension entre les gens et une plus grande structuration technique. Comme l'a fait remarquer M. Erhardt, c'est un outil très utile pour bâtir des ponts et articuler les informations glanées çà et là.

Le modèle de cartographie de l'habitat est une création de M. Erhardt. Il fait désormais partie du plan. Ceci est un exemple de l'harmonie qui peut régner grâce à l'ouverture et à la capacité de communication des gens. Actuellement, nous vivons en harmonie et nous espérons que ces recommandations seront prises en compte pour que cet équilibre se perpétue.

Le président: Je vous remercie, monsieur Ward. Votre exposé était vraiment intéressant. Étant donné que nous ne nous y connaissons pas très bien en bassins hydrologiques, l'information que vous nous avez fournie donne une toute nouvelle dimension à nos travaux.

Vous avez activement travaillé à l'établissement d'une nouvelle structure. Si j'ai bien compris, vous en êtes maintenant à l'étape numéro 2, mais vous progressez rapidement. Vous réalisez ce merveilleux projet avec beaucoup d'enthousiasme. Pour nous, c'est très enrichissant d'entendre des histoires de réussite car cela contraste avec tous les témoignages négatifs que nous avons reçus ces derniers mois et cela jette une lumière positive sur les travaux du comité.

J'ignore si vous le savez, mais notre étude sur l'habitat porte davantage sur les expériences positives que sur les échecs. Nous voulons savoir comment les gens contribuent à l'amélioration de l'habitat. Je cède maintenant la parole aux membres du comité pour qu'ils vous posent des questions.

Le sénateur Cochrane: Je suis ravie d'apprendre que l'approche que vous avez adoptée dans le domaine des pêches est une réussite totale. Ce n'est pas si courant, de nos jours, d'entendre parler de partenariats concluants et de consensus fructueux. Je vous remercie de nous l'avoir fait remarquer.

Je viens de Terre-Neuve-et-Labrador. Comme vous le savez certainement, cette province cherche actuellement à partager la gestion des pêches avec le gouvernement fédéral. Le premier ministre Grimes a récemment proposé la création d'un conseil de gestion des pêches entre le gouvernement fédéral et la province de Terre-Neuve-et-Labrador pour favoriser la cogestion. Je suis certaine que ma province aurait beaucoup à apprendre de ce que vous faites dans l'Ouest.

Comment s'est amorcée cette approche en matière de cogestion? Vous avez parlé du ministère des Pêches et des Océans, mais racontez-moi toute l'histoire. Monsieur Ward, vous êtes Autochtone, j'aimerais en savoir un peu plus. Qui a participé au processus? Qu'est-ce que chaque intervenant avait à mettre sur la table? Quels conseils donneriez-vous à ceux qui veulent suivre votre voie et réussir autant que vous dans le développement d'une initiative de cogestion?

M. Ward: Tout est parti d'un document publié conjointement par le gouvernement fédéral et celui de Colombie-Britannique. Je n'ai pas le titre de cet ouvrage, mais c'est un guide permettant de

these kinds of initiatives. Mr. Erhardt came across it. We talked about it. I asked him to explain it to me — he does my all my deciphering for me.

When we understood it well enough, we thought it looked like a valuable tool. I approached the regional DFO decision-maker in our area and asked if he would be willing to jointly pursue this further and implement this planning process. He was very open to that. The rest is where we are now.

Senator Cochrane: Why did you do this? Was there a problem with the salmon? Was there a problem with the junior stocks?

Mr. Ward: I think Mr. Erhardt could better explain the status of the stocks and the salmon.

I went because we recognized this as a potential process for bringing harmony to us. I had felt frustration in trying to make two worlds come together and the constant clashing of the philosophies among the First Nations and worldviews and management regimes versus science. That has been going on for sometime now.

I was very fortunate to be able to find Mr. Erhardt, who happened to be looking for a job at the time. We talked about this. We had worked together for a couple of years before we saw this document and recognized that it was the vehicle we needed to bring the two worlds together and to secure commitment on the part of the government and the Taku River Tlingit government to undertake to practice openness and to appreciate the values brought to the table.

Mr. Erhardt: The basic framework for the process was there, but the details needed to be worked out.

In respect of the condition of the stocks and the habitat, our situation was quite different. In relative terms, this is a pristine jewel of a region and the stocks are healthy. That does not mean there are no concerns and problems, but this process is meant to help prevent crises. It is also meant to put out fires. That is the approach that we have taken.

The basic framework could be applied anywhere. There are some little details you would have to work out in terms of what the focus would be. Would it be rehabilitation? In our case, it is advantageous for us to take a proactive approach in protecting these stocks and the habitat because it is much easier to do that in the long run than to try and rehabilitate depleted stocks and habitat.

In terms of the projects and the players, we are in our second year now. The body of the planning work is done now. Now we are developing action strategies and plans and determining who is going to do what and what everyone's responsibilities are. Our working group comprised a variety of people from agencies and departments — both habitat and stock assessment. We worked closely with the habitat folks on the Alaskan side to development

développer ce type d'initiative. M. Erhardt l'a lu. Nous en avons parlé. Je lui ai demandé de m'expliquer en quoi cela consistait — et de m'aider à en décrypter le sens.

Quand nous l'avons suffisamment bien compris, nous avons trouvé qu'il s'agissait d'un outil précieux. J'ai pris contact avec le responsable régional du ministère des Pêches et des Océans de notre région et je lui ai demandé s'il était disposé à poursuivre cette initiative conjointement avec nous et à mettre en oeuvre un processus de planification. Il s'est montré très réceptif à notre proposition, et vous connaissez la suite de l'histoire.

Le sénateur Cochrane: Pourquoi avez-vous fait cela? Aviez-vous des problèmes avec le saumon, avec les stocks de jeunes poissons?

M. Ward: Je pense que M. Erhardt est mieux placé que moi pour vous expliquer l'état des stocks et du saumon.

J'ai accepté de me lancer dans cette aventure parce que nous considérons que c'était un moyen de créer de l'harmonie entre nous. J'avais ressenti de la frustration en tentant de rapprocher les deux mondes et j'avais aussi été déçu par le choc perpétuel entre les philosophies des Premières nations, les différentes visions du monde, les modes de gestion et la science. Il y a longtemps que ça dure.

J'ai eu vraiment beaucoup de chance de rencontrer M. Erhardt; il cherchait d'ailleurs un emploi à ce moment-là. Nous avons parlé de cette question puis nous avons travaillé ensemble pendant quelques années avant de tomber sur ce document et de nous rendre compte que c'était le moyen qui nous permettrait de réunir ces deux mondes et d'obtenir l'engagement du gouvernement fédéral et du gouvernement de la nation tlingit de la rivière Taku pour entreprendre cette démarche d'ouverture et apprécier les valeurs de chacun.

M. Erhardt: Le cadre fondamental du processus existait déjà, mais il a fallu travailler sur les détails.

Pour ce qui est de l'état des stocks et de l'habitat, je dirais que notre situation est tout à fait différente. En termes relatifs, notre région est un joyau de la nature et les stocks sont en bonne santé. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas certaines craintes ou difficultés, mais ce processus vise justement à prévenir les crises. Il a également pour but d'apaiser les frictions éventuelles. Voilà l'approche que nous avons adoptée.

Le cadre fondamental peut être appliqué n'importe où. Il suffit d'adapter certains petits détails en fonction des objectifs visés. Le but est-il de réintégrer une espèce? Dans notre cas, il est à notre avantage d'adopter une approche proactive pour protéger ces stocks et leur habitat car c'est beaucoup plus facile de procéder ainsi, à long terme, que d'essayer de reconstituer des stocks décimés.

Pour ce qui est des projets et des intervenants, cela fait déjà deux ans que nous planchons sur cette question. L'essentiel du travail de planification est terminé. Nous élaborons actuellement les plans et stratégies d'intervention et déterminons qui fera quoi ainsi que les responsabilités de chacun. Notre groupe de travail se composait de divers représentants d'agences et de ministères — spécialistes de l'évaluation de l'habitat et des stocks. Nous avons

the integrated approach and the habitat model. Now we are looking at creating seamless base maps that do not end at the Canada/U.S. board. We are looking at creating a mapping model that is consistent on both sides of the border. Those are some of the things that came up as a result of this specific process.

Senator Mahovlich: Were you ever approached by aquaculture — fish farming? That looks like a nice district for a fish farm.

Mr. Ward: I really do not know much about fish farming. Maybe it is to some people a good place, but my elders would not agree with that. They would take me out and shoot me.

Senator Mahovlich: There are fish farms all around Vancouver now and on the East Coast in a lot of the harbours. The Norwegians began fish farming and went to Chile. They moved up the rivers there and set up fish farms. They are having some problems with it.

Has anyone ever approached this area for fish farms?

Mr. Ward: Not seriously because there is not a real need for it.

Senator Mahovlich: There was not?

Mr. Ward: No.

Senator Mahovlich: There was not a necessity for it. There is enough fish up there as it is. That is interesting.

In your “Harmony on the Waters” plan, does the watershed go into the Yukon?

Mr. Ward: Not this particular watershed. There is a map at the beginning of the slide handout; I am sorry I did not elaborate on the area. We are almost at the very northwestern tip of British Columbia.

Senator Mahovlich: It is north of Prince Rupert?

Mr. Ward: Prince Rupert is about mid-way up the province. We are British Columbia’s most northwestern community.

Senator Mahovlich: Is the watershed also in the Arctic?

Mr. Ward: Atlin is at the headwaters of the Yukon River, which eventually gets up into the Bering Strait a couple of kilometres just south of Atlin Lake. Atlin Lake is the largest, natural fresh body in British Columbia. The divide is a couple of kilometres in between and everything drains from there into the Taku River, which spills out about 20 miles south of Juneau, Alaska.

travaillé en étroite collaboration avec les experts en habitat de l’Alaska pour développer une approche intégrée et un modèle en la matière. Nous cherchons maintenant à créer des cartes sans coupure qui ne s’arrêtent pas à la frontière canado-américaine. Nous envisageons de créer un modèle de cartographie englobant les deux côtés de la frontière. Voici quelques-uns des résultats émanant de ce processus.

Le sénateur Mahovlich: Avez-vous jamais été approchés par des spécialistes de l’aquaculture ou de la pisciculture? La région que vous nous avez décrite semble être un endroit idéal pour l’élevage piscicole.

M. Ward: Je ne m’y connais pas beaucoup en la matière. C’est peut-être un bon endroit pour ces gens-là, mais les aînés de ma communauté refuseraient de les accueillir, et si moi j’acceptais, ils me fustigeraient.

Le sénateur Mahovlich: Il y a de l’élevage piscicole partout autour de Vancouver et dans de nombreux havres sur la côte Est. Les Norvégiens se sont lancés dans la pisciculture et sont allés s’établir au Chili. Ils ont aménagé des rivières pour y faire de l’élevage piscicole, mais ils connaissent quelques difficultés.

Est-ce que quelqu’un vous a déjà approchés pour faire de l’élevage piscicole?

M. Ward: Pas vraiment étant donné qu’il n’y a pas de besoin réel.

Le sénateur Mahovlich: Il n’y en avait pas?

M. Ward: Non.

Le sénateur Mahovlich: Ce n’était pas nécessaire. Il y a assez de poisson comme cela. C’est intéressant.

Dans votre plan intitulé «l’harmonie sur les eaux», dites-vous que le bassin hydrologique s’étend jusqu’au Yukon?

M. Ward: Pas ce bassin hydrologique en particulier. Au début du document contenant une série de diapositives, il y a une carte. Je suis désolé de ne pas vous avoir donné plus de détails sur cette région. Nous sommes situés pratiquement à l’extrême nord-ouest de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Mahovlich: Est-ce au nord de Prince Rupert?

M. Ward: Prince Rupert se situe à peu près à mi-chemin. Nous sommes la communauté vivant le plus au nord-ouest de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Mahovlich: Est-ce que le bassin hydrologique s’étend jusqu’en Arctique?

M. Ward: Atlin se situe dans la région du cours supérieur de la rivière Yukon qui débouche sur le détroit de Bering, à quelques kilomètres au sud du lac Atlin. Ce lac est la plus grande réserve d’eau douce de Colombie-Britannique. Le partage se fait à quelques kilomètres entre les deux et les eaux se jettent dans la rivière Taku, qui s’étend jusqu’à environ 20 milles au sud de Juneau, en Alaska.

Senator Mahovich: This is very interesting and it sounds like it is working. I am happy for you. I hope harmony you have up there can continue. Most of the fishing areas around our country are having big problems, and it is nice to hear that you are doing well. I hope you keep listening to your elders.

Mr. Ward: Yes; I hope so too.

Senator Phalen: How long is the Taku River?

Mr. Erhardt: The main stem is about 75 kilometres, but the tributaries that go into it go long above that. There are several main tributaries.

Senator Phalen: Did you map all of this?

Mr. Erhardt: We used various base maps, but the entire mapping that I showed on there is what the Taku River Tlingit did.

Senator Phalen: Is it a shared resource with the Americans?

Mr. Erhardt: Yes, it is.

Senator Phalen: Where are the spawning grounds and are there many of them?

Mr. Erhardt: There are.

Senator Phalen: How many are we talking about, do you have any idea? You have not mapped it out yet.

Mr. Erhardt: That is why we are doing our modeling. It is a very diverse, rich area. The system is a nursery for wild salmon right now.

Senator Phalen: There are always checks in the rivers with which we are familiar. They know how many fish they put in the river, and they check to see how many fish are coming back.

You do not seem to have those checks, do you?

Mr. Erhardt: Yes, we do. We have a strong, regular stock assessment program that is jointly run among ourselves, DFO and Alaska Fish and Game. We do mark and recapture; we use fish wheels and fish weirs; we conduct aerial surveys to monitor the abundance. As part of the Pacific Salmon Treaty, we are into abundance-based management, which is a very good approach, whereby the fishery is managed based on the relative run strength each year.

Senator Phalen: Are you determining what kind of a return you are getting?

Mr. Erhardt: In-season management, based on the run size.

Senator Phalen: Do you have a sport fishery there in Taku River?

Le sénateur Mahovich: C'est très intéressant et ça a l'air de fonctionner. Je m'en réjouis pour vous. J'espère que vous pourrez préserver l'harmonie qui règne chez vous. La plupart des zones de pêche un peu partout au pays connaissent de graves problèmes et il est bon de vous entendre dire que tout va bien chez vous. J'espère que vous continuerez d'écouter vos aînés.

M. Ward: Oui; je l'espère moi aussi.

Le sénateur Phalen: Quelle est la longueur de la rivière Taku?

M. Erhardt: Le bras principal mesure environ 75 kilomètres, mais les affluents sont beaucoup plus longs. Cette rivière compte d'ailleurs de nombreux grands affluents.

Le sénateur Phalen: Les avez-vous tous cartographiés?

M. Erhardt: Nous avons utilisé différentes cartes de base, mais l'ensemble de la cartographie que je vous ai présentée a été réalisé par les Tlingits de la rivière Taku.

Le sénateur Phalen: Est-ce une ressource que vous partagez avec les Américains?

M. Erhardt: Oui.

Le sénateur Phalen: Où sont les frayères et sont-elles nombreuses?

M. Erhardt: Oui, il y en a beaucoup.

Le sénateur Phalen: Combien environ, en avez-vous une idée? Vous ne les avez pas encore cartographiées.

M. Erhardt: C'est la raison pour laquelle nous travaillons sur l'élaboration d'un modèle. C'est une région très diversifiée et très riche. Actuellement, le système est une aire de croissance pour les saumons sauvages.

Le sénateur Phalen: Nous savons qu'on fait toujours des vérifications sur les rivières; cela permet de connaître le nombre de poissons qui reviennent par rapport au chiffre de départ.

Vous ne semblez pas effectuer ces vérifications, n'est-ce pas?

M. Erhardt: Si, nous en faisons aussi. Nous appliquons, conjointement avec le ministère canadien des Pêches et des Océans et le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska un solide programme d'évaluation périodique des stocks. Nous procédons à des marquages et à des reprises. Nous utilisons des tourniquets et des fascines. De plus, nous prenons des relevés aériens pour évaluer la quantité de poissons. Conformément au Traité sur le saumon du Pacifique, nous appliquons un régime de gestion fondé sur l'abondance, ce qui est une très bonne approche car cela permet de gérer la pêche en fonction de l'importance relative de la montaison chaque année.

Le sénateur Phalen: Déterminez-vous le nombre de poissons qui reviennent?

M. Erhardt: En haute saison, en fonction de l'importance de la montaison.

Le sénateur Phalen: Est-ce qu'on peut pratiquer la pêche sportive sur la rivière Taku?

Mr. Erhardt: Yes, there is. It is not a very big one because of the isolation. One must fly in by helicopter. It is a unique fishery.

Senator Phalen: I think it is incredible.

The Chairman: Could you explain the abundance-based assessment method again?

Mr. Erhardt: It is called abundance-based management and it is part of the current treaty. This was started many years ago by the various transboundary and DFO technical people.

The allowable catch is split up as a percentage. Unfortunately, we only get 18 per cent on the Canadian side. It is 82 per cent on the U.S. side.

Senator Phalen: Why?

Mr. Erhardt: That is what is in the current treaty now until 2009.

Senator Phalen: I have a problem with that. I do not understand that.

Mr. Erhardt: We do not understand either.

Senator Phalen: Is there any protection on the rivers? Is there poaching, or is that not a problem?

Mr. Erhardt: It is not much of a problem, because the access is quite limited. It is a fly-in commercial drift gill net fishery.

Senator Phalen: Poachers are not coming up in planes and taking all the fish they want?

Mr. Erhardt: No. There is not an extensive amount of enforcement, but it is self-enforced between the fishers that are down there.

Senator Phalen: What types of salmon species do you have at Taku River?

Mr. Erhardt: All five species of salmon. The main commercial ones are sockeye and Coho.

Senator Mahovlich: Am I correct in saying that the Taku River does not have Atlantic salmon?

Mr. Erhardt: Not yet.

Senator Mahovlich: You have the natural species that are known in that area?

Mr. Erhardt: Yes.

The Chairman: What are the Pacific breeds that go up the Taku River?

Mr. Erhardt: In terms of salmon there is sockeye, coho, chinook, chum and pink.

The Chairman: You get all the species that use the watershed?

M. Erhardt: Oui, mais ce n'est pas très répandu étant donné que nous vivons dans une région éloignée, accessible uniquement par hélicoptère. Mais c'est un site unique.

Le sénateur Phalen: Je trouve cela incroyable.

Le président: Pourriez-vous nous expliquer une fois encore en quoi consiste le régime de gestion fondé sur l'abondance?

M. Erhardt: Ce régime fait partie du traité actuel. Il est appliqué depuis de nombreuses années par les techniciens des deux côtés de la frontière ainsi que ceux du ministère des Pêches et des Océans.

Le total autorisé des captures est converti en pourcentage. Malheureusement, il n'est que de 18 p. 100 du côté canadien, alors qu'il est de 82 p. 100 du côté américain.

Le sénateur Phalen: Pourquoi?

M. Erhardt: C'est ce que stipule le traité en vigueur jusqu'en 2009.

Le sénateur Phalen: Ce n'est pas normal. Je ne comprends pas pourquoi.

M. Erhardt: Nous non plus.

Le sénateur Phalen: Y a-t-il des protections sur les rivières? Y fait-on du braconnage ou ce n'est pas un problème?

M. Erhardt: Ce n'est pas vraiment un problème parce que l'accès est très limité. C'est une zone de pêche sauvage qui n'est accessible que par la voie des airs et où l'on utilise des filets maillants dérivants.

Le sénateur Phalen: Les braconniers ne viennent pas en avion prendre tout le poisson qu'ils veulent, n'est-ce pas?

M. Erhardt: Non. Il n'y a pas beaucoup de moyens pour les en empêcher, mais les pêcheurs se surveillent entre eux.

Le sénateur Phalen: Quelles espèces de poissons retrouve-t-on dans la rivière Taku?

M. Erhardt: Il y en a cinq. Pour la pêche commerciale, les principales sont le saumon rouge et le saumon coho.

Le sénateur Mahovlich: Est-ce vrai qu'il n'y a pas de saumon de l'Atlantique dans la rivière Taku?

M. Erhardt: Pas encore.

Le sénateur Mahovlich: Il y a donc les espèces naturelles que l'on retrouve dans cette région?

M. Erhardt: Oui.

Le président: Quelles sont les espèces de saumon du Pacifique qui remontent la rivière Taku?

M. Erhardt: Il y a le saumon rouge, le saumon coho, le saumon quinnat, le saumon keta et le saumon rose.

Le président: Toutes ces espèces utilisent-elles le bassin hydrologique?

Mr. Erhardt: That is right. There are 27 known species right now. Because it is a coastal drainage, we get the Pacific fish coming in. There is also Yukon interior species in these watersheds.

The Chairman: Are stocks in the Taku River in fairly good condition now?

Mr. Erhardt: Compared with other areas in the nation, they are. There are differences of levels of risk. The First Nations and the elders have seen a change over time in the abundance of fish.

The Chairman: Do they still go out to sea?

Mr. Erhardt: There are concerns there. Through this process, we are working them out.

The Chairman: The region is large relative to what we are used to dealing with. Are there watersheds other than the Taku River in the Tlingit region?

Mr. Erhardt: Yes, there is also the Stikine watershed. That is part of the whole transboundary management. We meet with them.

The Chairman: There are not too many transboundary rivers in British Columbia. The Stikine is one of them. There is the Taku. Is the Alsek also one of them?

Mr. Erhardt: Yes.

The Chairman: These would be the only three transboundary rivers on the B.C. coast — and in Canada. They all fall within the Tlingit territorial region. It is quite interesting. What is the size of the Taku River Tlingit First Nation?

Mr. Kirby: There are approximately 400 Taku Tlingit. The majority of people are under 25 years of age and plenty of those who have kids. We have had a bit of a population boom.

The Chairman: What is the population in that region of the non-Tlingit, would you have an idea?

Mr. Kirby: There are approximately 350 non-Tlingit people living in the territory.

The Chairman: Are they native or non-native?

Mr. Kirby: Non-native.

The Chairman: I understand one of your close neighbours to the south would be the Nisga'a Region. The Nisga'a negotiated an agreement that recently became law. Have you looked into negotiating something similar for your region, or would you not need it because you have a very defined territory right now?

Mr. Ward: We are still in a treaty process as well. We will have to cross that road as the Nisga'a did. What we are doing now can only enhance and prepare us for that time to come.

The Chairman: I understand that you do not have any territorial boundary difficulties at the present time, is that correct?

Mr. Ward: No, we do not. Thanks to our elders who take care of things like that.

M. Erhardt: Oui. Actuellement, il y a 27 espèces connues. Le bassin hydrologique regorge de poissons venant du Pacifique ainsi que d'espèces provenant de l'intérieur du Yukon.

Le président: Les stocks de la rivière Taku sont-ils en assez bon état actuellement?

M. Erhardt: Comparé à ceux d'autres régions, oui, ils le sont. Il y a des différences dans le niveau de risque. Avec le temps, les Premières nations et leurs aînés ont observé un changement dans le niveau d'abondance du poisson.

Le président: Est-ce qu'ils se rendent encore jusqu'à la mer?

M. Erhardt: On a des doutes à ce sujet et on travaille justement là dessus.

Le président: C'est une grande région par rapport à ce que nous avons l'habitude de voir. Y a-t-il d'autres bassins hydrologiques que celui de la rivière Taku dans la région?

M. Erhardt: Oui, il y a aussi le bassin hydrologique de Stikine. Il entre dans le cadre de la gestion des eaux transfrontalières. Nous avons rencontré ceux qui s'en occupent.

Le président: Il n'y a pas tant de rivières transfrontalières que ça en Colombie-Britannique. On compte la Stikine et la rivière Taku. Est-ce que l'Alsek en fait partie?

M. Erhardt: Oui.

Le président: Ce sont les trois uniques rivières transfrontalières de la côte britanno-colombienne — et au Canada. Elles coulent toutes sur le territoire des Tlingits. C'est assez intéressant. Quelle est la population de la Première Nation Tlingit de la rivière Taku?

M. Kirby: Elle représente environ 400 personnes. La majorité des gens sont âgés de moins de 25 ans et beaucoup ont des enfants. Nous avons connu une sorte de boom démographique.

Le président: À combien s'élève la population de non-Tlingits dans la région? En avez-vous une idée?

M. Kirby: Quelque 350 non-Tlingits vivent sur notre territoire ancestral.

Le président: Sont-ils Autochtones ou non?

M. Kirby: Ce sont des Blancs.

Le président: Parmi vos proches voisins, il y a la nation Nisga'a, établie dans la région située au sud de votre territoire. Ce peuple a conclu une entente qui a récemment été entérinée. Avez-vous pensé négocier quelque chose de semblable pour votre région ou estimez-vous que ce n'est pas nécessaire étant donné que votre territoire actuel est très défini?

M. Ward: Nous sommes aussi en train de négocier un traité. Nous devons également franchir cette étape, comme l'ont fait les Nisga'as. Ce que nous faisons maintenant ne peut que nous aider et nous préparer pour ce moment.

Le président: Il me semble que pour l'instant vous n'avez aucun problème de limites territoriales, n'est-ce pas?

M. Ward: Non, nous n'en avons pas, mais c'est grâce à nos aînés qui surveillent la situation de près.

The Chairman: They were on the ball.

The territory, which you recognize as Tlingit River territory, would be fairly well defined. Would there be any First Nation claims to some of the territories that you now have?

Mr. Ward: There will be some overlap. We will be working those out with our neighbouring nations.

The Chairman: I am intrigued by this transboundary situation. It must get tricky sometimes, having to deal with a foreign nation like the U.S.

The fish swims up the American part of the river, and you hope that it is not caught by the time it gets to your part. You do have an advantage by having the spawning areas. You are left carrying a majority of the value of the Taku River—the spawning areas. Are you able to use that when the Americans want too much?

Mr. Ward: We are bound by the current treaty. However, we know that it will be up in a few short years and we will have to negotiate another treaty. We hope that the kind of work we are doing will get all of us on the Canadian side on the same page so that we can have a better treaty the next time around.

The Chairman: How long ago was the treaty signed?

Mr. Erhardt: It expires in 2009.

The Chairman: When was it signed?

Mr. Erhardt: I believe it was 1997.

The Chairman: It is a 10-year treaty. Judging by the numbers, it does not seem to be on your side. However, we will hope for the best in 2009.

Mr. Erhardt: It is a matter of perspective, too. The First Nations have been there for generations. The commercial fishery on the Canadian side did not start until 1979. Prior to that, the Alaskan government agency was doing all of the fishing and management in there. Things have worked out.

This abundance-based management in which we are jointly involved is a victory in terms of our side, and also in terms of sustaining these fish populations, because that never existed before. My understanding was that prior to the treaty there was nothing in place that allowed for an effective fishery on the Canadian side.

The Chairman: Are there First Nations on the Alaskan side of the transboundary area of the watershed who are now accessing the fish going up the watershed?

Mr. Erhardt: Yes, there are. The situation is a little different in that we are still in a treaty process and they already have a settled treaty. They are involved as commercial fishers, but not so much in the transboundary management regime. However, they were included as part of our planning, working group.

Le président: Ils veillent au grain.

Le territoire, que vous reconnaissez comme étant celui des Tlingits de la rivière Taku, serait assez bien défini. Est-ce que des Premières nations revendiqueraient une partie du territoire que vous possédez actuellement?

M. Ward: Il y aura certains chevauchements. Nous les examinerons avec nos nations voisines.

Le président: Le fait que vous soyez situés dans une région transfrontalière me préoccupe un peu. Cela doit être difficile, parfois, de traiter avec un autre pays, comme les États-Unis.

Le poisson remonte la partie américaine de la rivière et vous espérez qu'il ne soit pas pris avant d'arriver chez vous. L'avantage, c'est que les zones de frai se trouvent de ce côté-ci de la frontière. La plus grande valeur de la rivière Taku, c'est-à-dire les frayères, se trouve chez vous. Est-ce que vous pouvez utiliser cet avantage pour freiner les Américains quand ils en veulent trop?

M. Ward: Nous sommes tenus de respecter le traité actuel. Toutefois, nous savons que dans quelques années il ne sera plus valable et qu'il faudra en négocier un autre. Nous espérons que ce que nous faisons actuellement aboutira à une meilleure cohésion du côté canadien; cela nous permettra de négocier un traité plus avantageux la prochaine fois.

Le président: En quelle année ce traité a-t-il été signé?

M. Erhardt: Il expirera en 2009.

Le président: Quand a-t-il été signé?

M. Erhardt: Je crois que c'était en 1997.

Le président: C'est donc un traité valable pour 10 ans. À en juger par les chiffres, il n'a pas l'air d'être à votre avantage. Néanmoins, nous vous souhaitons le meilleur pour 2009.

M. Erhardt: C'est aussi une question de perspective. Les Premières nations sont établies là depuis des générations. Du côté canadien, la pêche commerciale n'a commencé qu'en 1979. Avant cette date, c'est une agence du gouvernement de l'Alaska qui s'occupait de la pêche et de la gestion dans cette zone. Cela a bien fonctionné.

Le régime de gestion fondé sur l'abondance auquel nous avons adhéré conjointement est pour nous une réussite, et c'est aussi une réussite pour le maintien des stocks de poissons car il faut savoir qu'auparavant, rien de tout cela n'existait. Avant la signature de ce traité, il n'y avait rien, du côté canadien, permettant de garantir une pêche efficace.

Le président: Y a-t-il des Premières nations, dans la région transfrontalière du bassin hydrologique située en Alaska, qui ont maintenant accès au poisson remontant la rivière?

M. Erhardt: Oui, il y en a. La situation est un peu différente dans la mesure où nous sommes toujours en processus de négociation d'un traité, alors qu'elles en ont déjà signé un. Elles ont le droit de pratiquer une pêche commerciale, mais pas vraiment dans le cadre du régime de gestion transfrontalière. Néanmoins, elles ont participé aux travaux de planification de notre groupe de travail.

The Chairman: Mr. Kirby, you are trying to develop a market for one of the most saleable products, if it is properly handled. The fish is natural, and comes from pristine waters and a region that is perceived to be one of the finest, natural areas of the world. I know there is still a lot work to be done. It must be fun working with this kind of product to which you have access.

What is the main area of your markets?

Mr. Kirby: We started a little more than a year and a half ago. We started with the coho salmon, because it is very abundant. We started at a time of year when the run was coming — in the fall — and marketed it.

The coho was well received in the Yukon, Northwest Territories and other places. However, it was not well received in the U.S. market and the lower mainland of British Columbia because it is in short supply in many of those rivers and, in fact is endangered.

Some people are very aware of that. So storeowners told us that they would take sockeye in a minute — it is beautiful and delicious. However, because of the messaging in the marketplace related to coho, they did not want it in their stores.

We continued to sell coho where it is well received in the market, but we switched to sockeye for the United States and lower Mainland and other places in Canada.

We have a brokerage arrangement with a Canadian company and we are developing a relationship with the Western region of an international cooperative called “Mountain Peoples Co-op.”

In Japan, some smaller distributors have taken our product and they have become repeat buyers. One of the things that I learned by talking to the Japanese marketing people is that they are very interested in our salmon because of the location of our river — its proximity to the Bering Strait and the colder water temperatures, which are very important. A conversation with a Japanese buyer was a real education for me. He asked a lot of detailed questions and the amount of research I had to do to respond was amazing. For me it underscored the responsibility we have to maintain that for us and for the world.

Part of the reason that we are fortunate in not having aquaculture near the mouth of our river is that Alaska does not allow it. There is a benefit to having a transboundary river.

Senator Cochrane: I read that the British Columbia government approved the Tulsequah Chief Mine and road project in December of last year. I understand this approval went against directions by the British Columbia Supreme Court and the appeal court, as well as against the wishes of this First Nations group and many others.

Le président: Monsieur Kirby, vous envisagez de développer un marché pour l'un des produits les plus vendables, s'il est bien contrôlé. Le poisson est naturel, il vient des eaux pures d'une région perçue comme étant l'une des contrées sauvages les mieux préservées au monde. Je sais qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Ce doit être intéressant de travailler avec un tel produit.

Quel est le principal secteur de votre marché?

M. Kirby: Nous avons commencé nos activités il y a un peu plus d'un an et demi. Nous nous sommes concentrés d'abord sur le saumon coho parce qu'il est très abondant. Nous avons pêché et commercialisé le poisson durant la période de montaison — c'est-à-dire en automne.

Le coho a été bien reçu au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et ailleurs. Toutefois, il n'a pas eu autant de succès sur le marché américain ni dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique parce que c'est une espèce qui se fait rare dans beaucoup de ces rivières et qui est même menacée.

Il y a des gens très au courant de la situation. Les commerçants nous ont dit qu'ils étaient prêts à nous acheter immédiatement du saumon rouge car il est magnifique et délicieux. Néanmoins, à cause des messages négatifs qui circulent sur le marché à propos du coho, ils ne veulent pas de ce poisson dans leur magasin.

Nous avons continué de vendre du saumon coho sur les marchés où il est bien accepté, mais nous nous sommes concentrés sur le saumon rouge pour les marchés américains ainsi que ceux du sud de la Colombie-Britannique et d'autres régions du Canada.

Nous avons signé une entente de courtage avec une société canadienne et nous développons des relations avec une coopérative internationale de l'ouest du pays appelée: «Mountain Peoples Co-op».

Au Japon, quelques petits distributeurs sont devenus de fidèles acheteurs de nos produits. L'une des choses que j'ai remarquées en travaillant avec les Japonais, c'est qu'ils s'intéressent beaucoup à notre saumon en raison de la situation de notre rivière — elle se trouve à proximité du détroit de Bering, dans des eaux froides, ce qui est très important. J'ai beaucoup appris d'une conversation avec un acheteur japonais qui, parce qu'il m'avait posé beaucoup de questions détaillées, m'avait forcé à faire d'innombrables recherches pour répondre à ses demandes. Cela ne faisait que confirmer notre responsabilité de conservation des ressources, pour nous et pour le reste du monde.

L'une des raisons pour lesquelles nous avons la chance de ne pas avoir de pisciculture près de l'embouchure de notre rivière tient au fait que l'Alaska n'autorise pas ce type d'activité. Il y a donc un avantage à avoir une rivière transfrontalière.

Le sénateur Cochrane: J'ai lu que le gouvernement de Colombie-Britannique avait approuvé, en décembre de l'année dernière, le projet routier et minier de Tulsequah Chief. Je sais que cette approbation va à l'encontre des directives du plus haut tribunal de Colombie-Britannique et de la Cour d'appel et qu'elle va aussi à l'encontre des souhaits du groupe représentant cette Première nation, entre autres.

Could you highlight your concerns with this project and brief us on any new developments in 2003?

Mr. Ward: The other committee asked us this question as well. We would hope that in sharing our views on this particular issue would not mar this good news of cooperation that we have brought to Ottawa.

My people take issue with this particular project. We are not against industry or mining. We take issue with the way the B.C. government has been stickhandling this situation — forcing it into our territory, determining what is good for us, and determining what level of sustainability management should occur in our traditional territory. It does not line up with what our elders have been teaching us.

They do not want to go there with us. They do not want to raise the level of standard and be more responsible in their approaches to opening up different areas and starting mines and carrying out their industrial activities. We view them as people who want to make money. We can appreciate that, but not at the cost of future generations. There is not much territory around other parts of the world right now. It is really difficult to try to communicate that. The decision-makers in the B.C. government do not want to have that kind of talk. It is too green, too environmental. We say we have got to make some positive changes; otherwise, we are going to be out on the street together with nothing to eat.

My people relied on salmon on for generations. We want to protect that resource for future generations. We want to talk about that in ways that we feel comfortable and respected. It is annoying when our elders stand up to other people and pour their hearts out about their relationship with the land and resources, and others pay them lip service.

At the end of the day, there is no change. They act like they have not heard the elders. Elders come with great respect and speak in respectful ways to people. That annoys me. We need change. We went down this road with this watershed planning process with hope that we could start this change and show that there are possible and positive ways.

Yes, we do take issue with the B.C. government's decision. There is a dark cloud looming.

Senator Cochrane: Do you have any economic concerns in your region? People are working; are they self-sufficient?

Mr. Ward: Not everyone is working, Senator Cochrane. Some people would like to see this particular project fail; they are not concerned about the way we think in the longer term.

There are ways to create a sustainable economy. Not only among the Taku River Tlingit, but among the non-native people in our traditional territory. Everyone can put their minds together

Pourriez-vous nous expliquer ce qui vous préoccupe, dans le cadre de ce projet, et nous informer des derniers développements, s'il y en a eu, en 2003?

M. Ward: L'autre comité nous a aussi posé cette question. J'espère que le fait de vous exprimer notre point de vue sur ce problème particulier ne jettera pas une ombre sur les bonnes nouvelles en matière de coopération que nous avons apportées à Ottawa.

Ce projet préoccupe mon peuple. Nous ne sommes pas contre l'industrie ni le secteur minier. Nous contestons la façon dont le gouvernement de Colombie-Britannique a géré cette situation — en s'imposant sur nos terres, en décidant ce qui est bon pour nous et en déterminant ce que nous devons faire sur notre territoire ancestral en matière de gestion durable des ressources. Cela ne cadre pas avec ce que nous ont appris nos aînés.

Ils ne veulent pas nous suivre. Ils refusent de hausser le niveau des normes et d'être plus responsables dans leur approche consistant à ouvrir différentes régions et à exploiter des mines ou à réaliser des activités industrielles. Nous voyons bien qu'ils ne cherchent qu'à s'enrichir, mais ce ne sera pas aux dépens des générations futures. Il n'y a pas beaucoup d'autres territoires comme celui-là dans le monde aujourd'hui. C'est vraiment très difficile de leur faire comprendre cela. Les décideurs qui travaillent pour le gouvernement de Colombie-Britannique veulent éviter ce genre de discussion. Ils considèrent que c'est trop axé sur l'environnement. Nous leur disons qu'il est nécessaire de faire des changements positifs, sinon, tout le monde sera à la rue sans avoir rien à manger.

Les gens de ma communauté dépendent du saumon depuis très longtemps. Nous voulons protéger cette ressource pour les générations futures. Nous voulons parler de cela de manière détendue en sachant que nous serons respectés. Je trouve agaçant que nos aînés se fassent leurrer par de belles paroles quand ils tiennent tête à ces gens et leur disent ce qu'ils ont sur le coeur au sujet de leur rapport à la terre et leur façon de gérer les ressources.

Au bout du compte, rien ne change. Ils agissent comme s'ils n'avaient rien entendu. Nos aînés se montrent très respectueux envers ces gens. Cela m'irrite au plus haut point. Il faut que cela change. Nous avons élaboré ce processus de planification de l'exploitation durable du poisson dans les bassins hydrologiques dans l'espoir d'amorcer ce changement et de prouver qu'il y a des façons positives d'y arriver.

Oui, nous contestons la décision du gouvernement britannico-colombien. Elle jette une ombre au tableau.

Le sénateur Cochrane: Avez-vous des problèmes économiques dans votre région? Les gens travaillent-ils, sont-ils autosuffisants?

M. Ward: Tout le monde ne travaille pas, sénateur Cochrane. Certaines personnes voudraient que ce projet échoue, elles ne partagent pas notre vision des choses à long terme.

Il y a plusieurs façons d'instaurer une économie durable. Ce n'est pas seulement l'affaire des Tlingits de la rivière Taku, mais aussi celle des non-Autochtones vivant sur notre territoire

and be creative about things like Taku Wild — which is the beginning of such an economy — and work with the land a little bit more instead of taking and not putting anything back.

The opportunity is there. We just need to not be so lazy about it and not want to get on these boom-and-bust or get-rich-quick schemes. However it is not as though we are starving, we are doing pretty well up there.

Senator Cochrane: I came across an article from April 1998 that listed the Taku River as one of the 20 most-endangered rivers in the U.S. This was according to the River Conservation Group of American Rivers. In that article, a representative of the group made reference to the Tulsequah Chief Mine and concerns about its potential effects.

Tell us, is the Taku River still considered endangered?

Mr. Ward: I think so. As long as there is a dark cloud looming over it, it is endangered.

Senator Cochrane: How long do you think that will continue?

Mr. Ward: We do not know. It is no secret that this case with Tulsequah Chief Mine is going before the Supreme Court of Canada in December. It is official. There will be a hearing and a decision made after December of this year. We have challenged the government for not following its own process. So far, the courts have agreed with us.

Senator Cochrane: We will wait and see I guess.

Senator Mahovlich: I sit on a few other committees and I have heard discussion about a pipeline coming from the Bering Strait into the United State. Would that affect that area at all?

Mr. Ward: There are two proposed routes, and one of them is to follow the Alaska Highway. That is skimming the peripheral of our boundaries. It could affect our areas in terms of increasing the population. It would attract a lot of attention.

Senator Mahovlich: It could be another dark cloud?

Mr. Ward: It could be, in disguise. It could have an indirect impact.

Senator Mahovlich: How much money is spent on scientific research on the Taku River?

Mr. Erhardt: I do not have the budget for the transboundary and the other agencies. I can tell you what the First Nation does.

Since 1992 under the Aboriginal Fisheries Strategy, the First Nation gets a base-funding amount of \$375,000 per year. We are just one of three partners — DFO and the Alaska Department of

ancestral. Tout le monde peut mettre ses idées en commun et proposer des solutions créatives comme l'initiative de la Taku Wild — qui est le commencement d'une telle économie — et travailler un peu plus près de la terre, au lieu de prendre sans jamais rien donner en retour.

Ce ne sont pas les occasions qui manquent, mais il ne faut pas pour autant opter pour la solution de facilité en cherchant à tout prix la prospérité et l'argent facile. Nous ne mourons pas de faim; nous vivons même plutôt bien.

Le sénateur Cochrane: J'ai lu un article paru en avril 1998 qui disait que la rivière Taku est l'une des vingt rivières les plus menacées aux États-Unis. C'est le constat qu'avait fait le River Conservation Group of American Rivers. Dans cet article, un représentant du groupe exprimait ses préoccupations au sujet des retombées négatives potentielles de la mine de Tulsequah Chief.

Est-ce vrai que la rivière Taku est encore en danger?

M. Ward: Je crois que oui. Tant que ce gros nuage noir pèsera au-dessus de nos têtes, elle le demeurera.

Le sénateur Cochrane: Combien de temps pensez-vous que durera cette situation?

M. Ward: Nous n'en savons rien. Ce n'est un secret pour personne que l'affaire de la mine Tulsequah Chief sera examinée par la Cour suprême du Canada en décembre. C'est officiel. Le tribunal entendra la cause et prendra une décision après le mois de décembre de cette année. Nous avons dénoncé l'attitude du gouvernement car il n'a pas suivi ses propres procédures. Jusqu'à présent, les tribunaux sont de notre côté.

Le sénateur Cochrane: Nous verrons bien comment tout cela finira.

Le sénateur Mahovlich: Je siège sur plusieurs autres comités et j'ai entendu parler de la construction d'un pipeline qui partirait du détroit de Bering et se rendrait jusqu'aux États-Unis. Est-ce que cela affecterait votre région?

M. Ward: Il existe deux itinéraires proposés. Dans l'un d'entre eux, le gazoduc longerait la route de l'Alaska et empiéterait sur la périphérie de nos frontières. Cela pourrait donc affecter notre région dans la mesure où l'intérêt suscité par ce gazoduc provoquerait un accroissement de la population sur le territoire.

Le sénateur Mahovlich: Cela pourrait être une autre ombre au tableau, n'est-ce pas?

M. Ward: Effectivement, de manière déguisée, car il pourrait y avoir un impact indirect.

Le sénateur Mahovlich: Combien d'argent consacre-t-on à la recherche scientifique sur la rivière Taku?

M. Erhardt: Je n'ai pas le budget pour la région transfrontalière et les autres agences. Je ne peux parler que pour notre Première nation.

Conformément à la Stratégie des pêches autochtones, depuis 1992, la Première nation obtient un financement de base de 375 000 \$ par année. Nous ne sommes que l'un des trois

Fish and Game being the other two that jointly do the stock assessment for that region.

One of the glitches is that there are some high expenses relating to access to the region. We do things such as aerial surveys and marking and tagging at the lower end of the river and then tag recovery through fish weirs — similar things that happen in other places, except we have to fly into these places and set up a camp. That is our base amount. I could not give you a number for the other agencies.

Senator Mahovlich: The government spends a lot more on agricultural than studies on fisheries. We are hoping that that changes over the next while.

The Chairman: Thank you. On behalf of the committee, it has been a real pleasure and honour to have you here this evening to share your experience. Throughout the evening, you have tried to tell us a good, positive story. This is what the committee was looking for and you delivered. We wish you well in enhancing your watershed systems for many generations to come. We wish you very well. I hope you become a model for other regions of Canada — not only for the West Coast, but also for all regions of Canada. Are there any last comments before we go?

Mr. Ward: On behalf of my people, I extend my gratitude for this committee taking the time out of your busy schedules to hear our story.

We as First Nations people are not a bunch of feisty people who like to cause problems. We take the time to learn and try to understand. As long as we listen to our elders, they will make us take the time to learn from other people and respect other people and be patient, until the time that we make ourselves be understood and that we want to be a part of solutions.

If you ever get the chance to ever visit our traditional territory, please come up and we will be glad to show you around. On behalf of my friends and colleagues, thank you.

The Chairman: Thank you for the invitation. I hope we would be able to take you up on that.

The committee adjourned.

partenaires à nous occuper de l'évaluation des stocks dans cette région, conjointement avec le ministère canadien des Pêches et des Océans et le ministère de la Pêche et de la Chasse de l'Alaska.

L'un des problèmes auxquels nous sommes confrontés, c'est que l'accès à la région coûte très cher. Nous faisons de la surveillance aérienne, le marquage et l'étiquetage des poissons dans la partie inférieure de la rivière puis nous capturons les poissons marqués à l'aide de fascines — ce qui se fait d'ailleurs dans d'autres régions, sauf que nous devons prendre l'avion pour aller dans ces contrées et y installer un campement. Voilà donc le montant de base que nous recevons. Je ne pourrais pas vous dire combien reçoivent les autres agences.

Le sénateur Mahovlich: Le gouvernement dépense beaucoup plus dans le domaine de l'agriculture que pour des études sur les pêches. Nous espérons que cela changera bientôt.

Le président: Merci. Au nom des membres du comité, j'aimerais vous dire que ce fut pour nous un véritable plaisir et un grand honneur que de vous avoir reçus ce soir. Nous avons été ravis de voir que votre initiative a été couronnée de succès. Nous espérons que vous réussirez à améliorer vos systèmes hydrologiques pour le bien des générations futures. Nous vous souhaitons vraiment beaucoup de succès. Puissiez-vous servir de modèle à d'autres régions du Canada, pas seulement sur la côte Ouest, mais ailleurs dans le pays. Y a-t-il d'autres commentaires avant que nous partions?

M. Ward: Au nom de mon peuple, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux membres de ce comité pour avoir pris le temps de nous écouter malgré leur emploi du temps très chargé.

Nous, Autochtones, ne sommes pas une bande de provocateurs qui cherchent à créer des problèmes. Nous prenons le temps d'apprendre et nous essayons de comprendre. Tant que nous écouterons nos aînés, nous saurons rester à l'écoute des autres, les respecter et être patients, jusqu'à ce que nous soyons compris et pris en compte dans la recherche de solutions.

Si vous avez un jour l'occasion de passer dans la région, venez visiter notre territoire ancestral, nous nous ferons un plaisir de vous le montrer. Au nom de mes collègues et amis, je vous remercie.

Le président: Merci pour l'invitation. J'espère que nous aurons un jour l'occasion d'y répondre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

From the Taku River Tlingit First Nation:

Mr. John Ward, Spokesperson;
Mr. Richard Erhardt, Biologist;
Mr. Peter Kirby, Chief Executive Officer of Taku Wild Products,
TRTFN Capital Projects Manager and Economic Development
Officer.

TÉMOINS

De la Première nation Tlingit de la rivière Taku:

M. John Ward, porte-parole;
M. Richard Erhardt, biologiste;
M. Peter Kirby, président-directeur général de la Taku Wild
Products, gestionnaire des projets d'immobilisation de la
PNTRT et agent de développement économique.